

État des lieux

Claude Martin, Michel de la Durantaye, Jacques Lemieux
et Jason Luckenhoff (sous la direction de), *Enjeux des identités
culturelles au Québec – identité, mondialisation, convergence*,
Montréal : Presses de l'Université du Québec, 2011, 435 pages

Carlo Mandolini

Number 282, January–February 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68543ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (2013). Review of [État des lieux / Claude Martin, Michel de la Durantaye, Jacques Lemieux et Jason Luckenhoff (sous la direction de), *Enjeux des identités culturelles au Québec – identité, mondialisation, convergence*, Montréal : Presses de l'Université du Québec, 2011, 435 pages]. *Séquences*, (282), 23–23.

ENJEUX DES INDUSTRIES CULTURELLES – IDENTITÉ, MONDIALISATION, CONVERGENCE ÉTAT DES LIEUX

Dans la foulée des publications importantes et régulières sur la culture au Québec et sur l'état des entreprises culturelles, ce livre propose d'étudier l'offre culturelle au Québec sous l'angle des rapports entre les sphères politique, économique et culturelle. Armés d'études récentes, les nombreux collaborateurs de cet ouvrage proposent un regard « mis à jour » sur l'état de l'offre culturelle au Québec par l'analyse de différents secteurs de l'activité culturelle.

Carlo Mandolini

Le lecteur intéressé par ces questions aura donc, en fin de parcours, une vision plutôt complète des principaux paramètres actuellement surveillés par les chercheurs et intervenants du domaine culturel au Québec. D'entrée de jeu, lorsqu'ils analysent l'offre culturelle, les auteurs sont en mesure de constater que le système de soutien développé au Québec dès la Révolution tranquille est un succès (avec nuances, on le verra).

Reprenant la synthèse de Bernard Boucher, Michel de la Durantaye explique que l'efficacité du modèle québécois d'intervention en culture repose sur une relation dynamique entre l'entreprise culturelle, les milieux professionnels et, enfin, les « institutions gouvernementales aidantes » qui assurent un soutien « à distance » selon le principe de l'*arm's length* (sorte de variante du *ni ingérence, ni indifférence*). Ce modèle, par contre, voit poindre à l'horizon des défis majeurs.

Pour assurer la survie du modèle québécois, l'offre culturelle doit évidemment pouvoir rejoindre le public là où il se trouve. Et tout nous porte à croire qu'il se trouvera de plus en plus dans le cyberspace.

Au-delà de l'éternelle question de l'apport financier timide du secteur privé dans le soutien à la culture, il y a bien sûr l'impact de la mondialisation qui, depuis vingt ans, est une préoccupation constante, dans la mesure où la question de « l'exportation » de la production québécoise demeure importante pour la pérennité du modèle. Pour s'en rendre compte, il suffit de suivre le délicat dossier de l'exemption culturelle dans les discussions actuelles, en vue d'un accord de libre-échange entre le Canada et l'Union européenne.

Complémentaire à cette problématique, la numérisation de la culture est un autre enjeu incontournable. Le mouvement de migration de l'offre culturelle du « support physique » vers le support numérique est bel et bien amorcé, entraînant avec lui des modifications dans les pratiques de consommation et de diffusion de la culture. Pour assurer la survie du modèle québécois, l'offre culturelle doit évidemment pouvoir rejoindre le public là où il se trouve. Et tout nous porte à croire qu'il se trouvera de plus en plus dans le cyberspace. C'est là, plutôt qu'au musée ou dans une salle de cinéma, qu'il attendra une offre culturelle qui proviendra de partout. D'où l'importance, pour les entreprises culturelles d'ici, de réfléchir à la façon d'atteindre le public par l'entremise de nouvelles pratiques

de diffusion. C'est à cet égard que les indispensables efforts de médiation culturelle et de sensibilisation à la culture prennent tout leur sens.

Les auteurs évoquent ici le rôle des médias dans l'effort de communication culturelle ainsi que la création de conglomerats qui risquent bien de devenir les seuls joueurs en mesure de rivaliser dans un contexte mondialisé et numérisé. Les risques pour la survie des indépendants, et du coup de la diversité de l'offre, apparaissent alors évidents. On voit à quel point se pose le dilemme de la numérisation de la culture. Ces grandes problématiques, autant théoriques que pratiques, sont proposées au lecteur par l'entremise d'études de différents domaines culturels : la muséologie, la musique, la fréquentation des bibliothèques et des librairies. Le domaine du cinéma québécois n'est pas en reste, bien au contraire, puisque toute une partie du livre y est consacré.

Christian Poirier s'interroge sur cette industrie vue par certains comme un exemple d'industrie culturelle « à succès ». Or, l'auteur nous invite plutôt à porter un regard « aussi bien nuancé que critique sur l'industrie cinématographique, tout comme d'ailleurs sur les industries culturelles en général. » (p.121).

Regard nuancé et critique parce que l'industrie québécoise du cinéma est caractérisée par des « tendances à la concentration » atténuées cependant par une « multiplicité d'acteurs » et par une coexistence parfois difficile entre propositions indépendantes et commerciales (voir encore récemment la bataille à ce propos par l'entremise de lettres ouvertes dans les journaux). De plus, si quelques productions connaissent le succès, on constate par contre qu'il y a répartition inégale des assistances entre celles-ci. Enfin, un tableau très éloquent illustre le problème de diffusion des films québécois, notamment à la télévision. Ce qui fait dire à Christian Poirier qu'il faudrait parler de « popularité » du cinéma québécois, plutôt que de véritable « succès » de cette industrie. ⑤



Claude Martin, Michel de la Durantaye, Jacques Lemieux et Jason Luckenhoff (sous la direction de)
Enjeux des identités culturelles au Québec – identité, mondialisation, convergence
Montréal : Presses de l'Université du Québec, 2011
435 pages